



Cultura

Revista de História e Teoria das Ideias

Vol. 31 | 2013

A Retomada na Filosofia de Eric Weil

La reprise, Kant, Marx

A retomada, Kant, Marx

Jean Quillien



Edição electrónica

URL: <http://journals.openedition.org/cultura/1781>

DOI: 10.4000/cultura.1781

ISSN: 2183-2021

Editora

Centro de História da Cultura

Edição impressa

Data de publicação: 1 Dezembro 2013

Paginação: 47-61

ISSN: 0870-4546

Referência eletrónica

Jean Quillien, « La reprise, Kant, Marx », *Cultura* [Online], Vol. 31 | 2013, posto online no dia 21 novembro 2014, consultado a 04 maio 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cultura/1781> ; DOI : 10.4000/cultura.1781

Este documento foi criado de forma automática no dia 4 Maio 2019.

© CHAM – Centro de Humanidades / Centre for the Humanities

La reprise, Kant, Marx

A retomada, Kant, Marx

Jean Quillien

- 1 Je me propose, dans le cadre limité de ce texte, de présenter trois points susceptibles de nourrir les débats concernant d'abord la notion même de reprise, puis deux modes de son apparition dans la *Logique de la philosophie*,¹ d'une importance capitale pour comprendre cette œuvre de philosophie première, Kant, puis Marx.

1. De la reprise

- 2 Le concept de reprise intervient constamment dans la *Logique de la philosophie*. Il apparaît pour la première fois dans l'Introduction aux pages 81 et 82, qui le présentent sans plus. C'est alors un simple effet d'annonce : « A cet endroit, nous pouvons et nous devons nous contenter de fixer ce concept ». ² Mais ce qui est annoncé n'est pas, tant s'en faut, négligeable, car « c'est lui qui permet l'application de la logique à la réalité historique ». ³ Quand un univers de sens vacille, celui qui s'efforce de penser la nouvelle réalité encore en gestation plus ou moins avancée, de dire que les taupinières que chacun aperçoit sont le résultat d'un dur travail souterrain, celui-là est bien obligé, pour se faire comprendre, de reprendre un discours qu'il a lui-même, en lui-même, déjà dépassé. La reprise est bien le schéma, au sens kantien, qui permet l'application de la catégorie à la réalité, ⁴ mais cette annonce laisse entrevoir encore autre chose, à savoir le rôle décisif qu'elle joue. C'est, en effet, grâce à ce concept que Weil résout la difficulté contenue dans le système hégélien. Pour Hegel, les diverses philosophies qui se sont succédées dans l'histoire ne sont que des moments, des degrés du développement de la philosophie, qui est une, ⁵ ce qui signifie que le logique et l'historique se correspondent nécessairement : la philosophie ne pouvait pas ne pas naître et, née, ne pouvait pas se développer autrement que ce que nous offre son histoire. ⁶ Selon Weil, c'est un fait, à constater sans plus, que la philosophie est née, à une certaine époque en Grèce, mais elle aurait fort bien pu ne pas naître. Il élabore le concept de reprise pour dépasser cette limite du discours absolu, pour comprendre ce que signifie la saisie du nouveau dans un langage ancien. A cet endroit, l'*Introduction*, le lecteur ne peut encore comprendre le concept, ni en lui-même, ni en sa formation.

- 3 Il est placé là, en attente, un peu à la manière des indices qui, mis au début, ne parlent donc pas encore, que dépose ici ou là un auteur de roman policier. Comme Weil aimait à le dire, un livre ne peut se comprendre qu'à la deuxième lecture (au mieux). Cette clé de compréhension, la reprise, qui s'est construite tout au long du discours qu'est la *Logique de la philosophie*, en s'enrichissant et en s'approfondissant de chapitre en chapitre, nous est révélée en sa totale clarté dans l'avant-dernier chapitre, *Sens*, alors même que nous sommes sortis, parce que, en toute liberté, nous avons décidé de le faire, de « la dernière des catégories concrètes »,⁷ l'Action.⁸ C'est alors seulement que nous comprenons vraiment que, étant accordé que, d'ordinaire, l'attitude et la catégorie ne se correspondent pas, « la règle est ce que nous avons appelé la reprise ».⁹ Les reprises sont au plus près de l'homme concret, des hommes dans leur quotidienneté, leur bonheur, leurs souffrances et leurs actes : « les reprises sont la réalité vivante de l'homme dans le monde ».¹⁰ En même temps se comprend l'articulation entre catégories, attitudes et reprises. Les attitudes se succèdent dans l'histoire et sont comprises, après, dans une catégorie. Les catégories ont une date de naissance,¹¹ chacune d'elles est centrale à une époque donnée, mais en même temps elles sont toutes présentes dans le discours. C'est cette contemporanéité qui rend possible les reprises.¹² La dernière phrase du chapitre XVII résume de manière lumineuse cette articulation : c'est ensemble que les catégories constituent tout sens concret et en même temps chacune d'elles *reprend* le sens dans l'époque qu'elle irradie.¹³ Nous atteignons ici la signification la plus pure de la reprise : toute reprise reprend la catégorie du sens, résultat qui ne peut être compris, cela va de soi, que si l'on est parvenu à cette catégorie du *Sens*. Et c'est dans celle de la *Sagesse* – sinon le système ne serait pas circulaire, c'est-à-dire ne prouverait par sa propre vérité¹⁴ – que se comprend que toutes les catégories sont des reprises de celle du *Sens*, mais il faut être parvenu à cette catégorie formelle pour savoir, justement parce qu'elle est formelle, que le sens a de tout temps toujours été là. En toutes les étapes du parcours la reprise est en-soi, avec la catégorie du *Sens* elle accède au pour-soi. Dans les chapitres antérieurs les reprises fonctionnent, dans le *Sens* la reprise est pour elle-même, elle sait que, catégorie, elle est pourtant coextensive à toutes les catégories, elle est en quelque sorte la reprise de la reprise. En le *Sens* se trouve enfin développé l'enveloppé entier du tout humain, affirmation qui n'est rien de plus que la définition même de la philosophie. Le sens n'est rien de plus que la philosophie qui, pour se comprendre, se projette dans son autre.
- 4 Si nous tentons de mesurer le chemin parcouru de l'*Introduction*¹⁵ à la fin de l'œuvre, nous pouvons faire deux constats. D'abord, la reprise est, comme le redira Weil en 1963, un « phénomène fondamental dans l'histoire de la pensée et dans l'histoire tout court, la saisie du nouveau dans un langage ancien »,¹⁶ elle est le concept central et le moteur de la *Logique de la philosophie*. Ensuite, le sens du mot n'est pas univoque, ce qui ne doit pas choquer et on peut dire de Weil ce que lui-même dit de Kant, à savoir que, en philosophie, à la différence des mathématiques, les définitions ne peuvent être données qu'à la fin.¹⁷ Plusieurs distinctions peuvent être avancées ici. D'abord, celle entre le contenu et la forme, entre la reprise agissant comme « compréhension d'une attitude particulière sous une catégorie antérieure » et sa définition formelle, les catégories comme reprises de celle du sens.¹⁸ Ensuite, celle entre les compréhensions partielles que donnent les différents chapitres et la compréhension totale de la catégorie du *Sens*. Tous les usages antérieurs sont en quelque sorte des facettes ou, pour parler un autre langage, des *Abschattungen*. Toutes les reprises sont un reflet vrai, mais approximatif, quoique toutefois de moins en moins au fur et à mesure de l'avancement du parcours de la

logique. Néanmoins, cette image de la facette ne contient qu'une vérité relative, car les faces d'un prisme, par exemple, sont certes comprises dans son unité, mais n'en restent pas moins extérieures l'une à l'autre. Tandis que, dans la *Logique de la philosophie*, les reprises ne sont pas simplement des aspects d'un multiple, mais s'impliquent les unes les autres. S'il est vrai de dire que, dans le *Sens*, la reprise apporte la lumière qui éclaire toutes les reprises antérieures, que ce soit au cours du développement sur le plan logique ou à celui de l'histoire sur le plan de la réalité, il faut dire aussi que les différentes reprises s'éclairent les unes les autres. Pour nous en tenir à un seul exemple : dans tous les chapitres Weil présente des reprises, mais avec le *Fini*, ce sont les auteurs eux-mêmes, à savoir Heidegger et Jaspers, qui s'en chargent.¹⁹ La reprise au sens de Weil est donc celle qui a déjà été thématifiée, par exemple par Heidegger, en fonction d'une visée qui est la sienne propre et qui n'est pas celle de Weil. On peut dire aussi, pour prendre un autre exemple, qu'avec l'*Absolu*, nous avons une acception de la reprise comme reprise de l'*Intelligence*, spécifique en ce qu'elle porte sur la catégorie et non sur l'attitude.²⁰ Je qualifierais volontiers la progression de la *Logique de la philosophie* de chevauchée ou plutôt de chevauchement, puisque les reprises se chevauchent, s'enrichissant de plus en plus au fil de la marche, sur fond, cela va de soi, de l'unité du sens formel.

- 5 Ce qui précède nous conduit à plusieurs résultats. Premièrement, si la notion (je ne dis pas encore le concept) de reprise a été annoncée dans l'*Introduction*,²¹ elle apparaît pour la première fois dans le corps du livre, entendu comme ce qui commence à la page 97 sous le titre « Logique de la philosophie », sorte de seuil de déclenchement de tout le processus, dans la catégorie du *Non-sens*. La différence entre les deux occurrences est nette : dans l'*Introduction* Weil intervient en tant qu'auteur, disant ce qu'il fait, ainsi qu'il l'effectuera à nouveau en 1963 dans le passage cité plus haut,²² tandis que dans la *Logique de la philosophie* il n'est plus agissant, mais se borne à décrire ce qui advient, à l'image du médecin qui note sans plus la marche inexorable de la maladie.²³ Ce n'est pas Weil qui fait un choix, le sien, des catégories et des reprises, sa seule liberté en ce dernier cas étant de présenter des reprises et non les reprises, tâche impossible. Le mouvement que Weil appelle la suite des catégories, ou encore « le cercle des catégories »,²⁴ ce qui est plus précis, puisque la suite y est nommée circulaire, est celui de la Chose même. Sur ce point la démarche de Weil n'est pas différente de celle de Hegel. Certes, pour ce dernier le mouvement est immanent, nécessaire et inhérent à la *Sache selbst*, tandis que pour Weil, le passage d'une catégorie à une autre est un acte de liberté, mais il n'en reste pas moins immanent, puisqu'il se borne au constat qu'il a été effectué. Pour lui également l'oiseau de Minerve n'entreprend son vol qu'à la tombée de la nuit²⁵ et le rôle de la pensée est de décrire de manière cohérente ce qui a eu lieu.
- 6 Revenons au texte de la *Logique de la philosophie*. Il ne peut y avoir de reprise dans la *Vérité*, début arbitrairement choisi, car toute reprise implique une distance, quelle qu'elle soit, entre a et b, ici entre être et langage. Pour cela il faut la négation, or la *Vérité* ne connaît pas la distance, elle est pleine affirmation, donc silence. Parménide est cette non-distance : « Lorsqu'on prend le résultat de Parménide au sérieux, on arrive au silence de la vérité »²⁶ et « le silence est et reste la vérité de la Vérité ».²⁷ Or, c'est notre libre choix, nous voulons en sortir et non plus seulement nous taire ni simplement proférer ni davantage bavarder. Nous voulons parler, parler et pas pour ne rien dire. Et pour cela, Hegel l'avait clairement vu,²⁸ il faut la négation : « Avec le non-sens la négation est entrée dans la Vérité »²⁹ et c'est bien ce qui permet le langage. En effet, la *Vérité* et le *Non-sens* se pénètrent dans le langage, ce qui rend possible la reprise, puisque le langage, fût-il

minimal, est un nécessaire écart entre la chose et le mot : « Dès qu'il y a reprise, il y a langage ».³⁰ Nous atteignons ici et ainsi un résultat capital : la négation est la condition de la reprise. Il est intéressant de remarquer que celle-ci, comme telle, naît dans le *Non-sens* et, bouclant la boucle, ce qui nous fait retrouver la circularité, atteint sa plénitude et sa vérité dans le *Sens*. Le long parcours de l'un à l'autre s'effectue grâce à ce que Hegel appelle le travail du négatif, lequel nous fait découvrir « le sens restreint des premières reprises »,³¹ puis les reprises de la *Certitude*, qui ne sont que des « reprises d'attitudes »,³² etc. Dans ce début, on ne peut manquer de porter attention à la différence de présentation. A la page 82 Weil écrit : « A cet endroit, nous pouvons et nous devons nous contenter de fixer ce concept » (de reprise) – « nous », c'est l'auteur qui s'exprime en son propre nom. A la page 97 nous lisons : « l'opposition de la deuxième catégorie à la première nous amène à parler plus spécialement d'un concept de la plus grande importance, celui de reprise ». Ce n'est plus le même « nous », c'est maintenant celui du spectateur qui décrit (« nous amène »), le mouvement résulte de la Chose même. A cet égard, la page 98 est encore plus parlante, avec un jeu étonnant entre le « on » et les « nous » : « On constate ainsi une possibilité essentielle, celle de la *reprise* », c'est bien un constat, renforcé par le « on » anonyme, qui désigne tous et personne en particulier. Et le texte se poursuit avec un double emploi du « nous » relevant de deux plans différents : « Nous ne pouvons évidemment pas encore expliquer cette possibilité ... Cependant nous pouvons dire que la reprise est la compréhension d'une attitude (ou catégorie) nouvelle sous une catégorie précédente » (les pronoms personnels sont soulignés pas nous). Le premier *nous* est celui de l'auteur Weil qui concède que la Chose même ne donne pas à entendre cette explication, le second est le constat de l'observateur à qui l'irruption de la négation permet d'avancer ce qu'il écrit.³³ Dit en bref : la négation rend possible la reprise et nous permet de parler.

- 7 Avec elle nous nous sommes donné « un premier langage »³⁴ et la reprise est, par la médiation de la négation, entrée dans le langage : « Dès qu'il y a reprise, il y a langage ».³⁵ Ce « premier langage » donné, le parcours s'effectue de part en part dans le médium du langage et c'est dans la catégorie du *Sens* que, la négation ayant accompli son œuvre, se comprend que, si le terme d'analyse du langage a un sens philosophique, « celui-ci coïncide avec celui de logique philosophique ».³⁶ C'est ce qu'avait parfaitement saisi, lors de la soutenance, Merleau-Ponty, reconnaissant dans le langage une des notions centrales de la thèse. Voilà pourquoi le concept de reprise est d'une telle importance, conclusion qui nous incite à rappeler que le premier colloque sur Weil s'est tenu à Pise en 1979, que d'autres ont suivi et qu'il a donc fallu plus de trente ans, ce qui ne manque pas de nous interpeller, pour que ce concept essentiel soit enfin choisi comme thème d'étude. En même temps, nous pouvons espérer que ce volume sera le point de départ d'un travail, assurément de grande ampleur, encore à accomplir, hautement souhaitable, pouvant correspondre à ce que Weil appelle « une logique appliquée de la philosophie ».³⁷ Nous avons tenté, dans ce qui précède, d'en esquisser quelques traits et nous poursuivons en évoquant deux catégories importantes, la *Conscience* et l'*Action*, deux auteurs qui ont joué un rôle non négligeable pour Weil, Kant et Marx.

2. Kant

- 8 Il est évoqué chez Weil, dans deux lieux privilégiés, les *Problèmes kantien*s d'une part, la *Logique de la philosophie* d'autre part. Nous savons que, à l'exception de Hegel et de l'*Absolu*,

aucune philosophie n'est totalement adéquate à la catégorie qui chez elle est centrale. Néanmoins, nous pouvons nous référer au chapitre X, puisque son nom est, ce qui n'est pas fréquent dans la *Logique de la philosophie*, cité dans le corps même du texte.³⁸ L'originalité de cette occurrence est que la reprise est vécue sur le mode du danger (« la conscience se méfie... des reprises », « aucune attitude n'est mieux avertie du danger des reprises que celle de la conscience »).³⁹ En même temps, elle est la mieux à même de les repérer, ce qui est nécessaire, puisqu'elle doit être pure et n'être que pour elle-même. Que le *je* soit, bien, et comme tel, il peut demeurer pur, donc sans reprise, mais, tel, qu'est-il sans le *moi*, dont nous savons, même si lui ne le sait pas, que c'est une catégorie bien antérieure (chapitre VII) ? Les reprises sont peu nombreuses,⁴⁰ mais une étude plus poussée devrait s'attacher à la plus répandue, mais aussi la plus tentante, la reprise de la *Condition*, que l'on retrouve par exemple dans le matérialisme mécaniste et dans le positivisme, reprise que l'on peut parfaitement comprendre, voire approuver et qu'on ne doit pas traiter par le mépris, car c'est, non pas pour le *je* transcendantal, mais pour le *moi* qui a les mains dans le cambouis que prennent tout leur sens les trois grandes questions de Kant : Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ?.⁴¹ Sartre l'avait écrit avec une grande vigueur dans sa pièce *Les mains sales*. Ce n'est pas le petit-bourgeois Hugo, comme d'aucuns, par contresens sur Kant, ont pu le croire (« Comme tu tiens à ta pureté, mon petit gars ! Comme tu as peur de te salir les mains. Eh bien, reste pur ! La pureté, c'est une idée de fakir et de moine »), mais bien le responsable politique Hoederer (« Moi j'ai les mains sales. Jusqu'aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang. Et puis après ? Est-ce-que tu t'imagines qu'on peut gouverner innocemment ? »),⁴² qui se comporte en kantien. J'y insiste, pour aller contre la phrase célèbre de Péguy. « Le kantisme a les mains pures, mais il n'a pas de mains »,⁴³ contresens manifeste sur Kant – il suffit de se reporter à son appréciation constamment positive de la Révolution française, y compris après la Terreur.⁴⁴ Avec le face-à-face Hugo-Hoederer nous avons une traduction contemporaine concrète du rapport Je-Moi.

- 9 La *Conscience* autorise donc une acception tout à fait originale de la reprise, puisqu'elle ne peut être sans une reprise de la *Condition* (*Critique de la raison pure*), ni sans celle de Dieu (*Critique de la raison pratique*), mais c'est une reprise qui se sait telle, se reconnaît comme telle, s'assume comme telle. Cependant, pour poser (*setzen*) le *Je* comme possibilité, il est nécessaire de sortir de la reprise.⁴⁵ On peut y parvenir, mais il faut y mettre le prix : le *Je* ne fait pas de philosophie. Et nous, ce que nous voulons, c'est justement faire de la philosophie.
- 10 Dans une note de la *Logique de la philosophie* Weil écrit que son développement sur Kant ne s'applique qu'à la première période de la pensée transcendantale.⁴⁶ La troisième *Critique*, quant à elle, est présente dans les *Problèmes kantien*s et sa situation est différente. Dans son œuvre majeure, ainsi qu'il le rappelait lors de sa soutenance, il décrit la naissance des catégories au fil des attitudes humaines dans l'histoire. Dans les *Problèmes kantien*s il est en quelque sorte en surplomb, il intervient en tant que philosophe qui juge un système donné et tente de rendre compte de ce qui pourrait apparaître comme une incohérence, laquelle se dissipe, et elle ne peut se dissiper que comme cela, par application du concept de reprise, qui est donc bien son outil d'interprétation majeur. Elle se présente, pour être opérationnelle, ainsi que nous l'avons déjà rencontrée, comme « le langage de la condition appliqué à la conscience ».⁴⁷ La grille de lecture ainsi mise au clair, il ne reste plus qu'à passer à l'application, ce à quoi s'emploie le chapitre II intitulé « Sens et fait ». Celui-ci traite de cette découverte proprement stupéfiante de Kant, à savoir que les faits

ont un sens, que le sens est un fait et même un fait fortuit.⁴⁸ Nous n'avons pas ici à restituer la résolution de cette situation « inadmissible »⁴⁹ aux yeux de Kant, mais simplement à montrer le rôle de la reprise. La situation est analogue à celle des paradoxes antiques : ils sont des paradoxes, c'est-à-dire des contradictions, tant que nous nous tenons sur un seul plan de langage ; la contradiction s'évanouit dès que nous distinguons les plans, langage et métalangage, fonctionnant, si l'on formalise, avec des symboles différents. Chez Kant l'embarras, qui résulte de ce qui apparaît comme un scandale, vient de ce qu'il utilise l'ancien langage pour dire la nouveauté qu'il découvre, à savoir que le sens est un fait, qui se rencontre dans la nature, dans l'objectivité et non plus, ce qui paraissait aller de soi, dans la subjectivité. En somme, pour s'en sortir, Kant eût dû, pour reprendre notre comparaison, inventer en même temps que son langage propre un métalangage, le langage du sens.

- 11 Kant à la fois réussit et échoue. En tant que lui-même il échoue, du moins partiellement, parce que ce qu'il découvre il l'exprime en un langage qui ne lui est plus adéquat, celui de l'être, même si ce dernier le fut dans une époque antérieure. Ce que Kant a mis au jour dans la *Critique de la faculté de juger* est proprement in-ouï, jamais entendu auparavant, à savoir que le sens qui est est antérieur à tout ce qui existe et à tout ce que nous pouvons après, bien après, en dire. Dit autrement, Kant a été écartelé à vouloir dire à l'aide d'un discours ontologique une vérité anthropologique, même si, pourtant, il s'en approche lorsqu'il avance que les trois grandes questions rappelées ci-dessus se ramènent, en fin de compte, à une seule et même question : Qu'est-ce que l'homme ? Mais, ainsi que le remarque Weil, à supposer qu'il l'eût pu, il n'aurait été compris par personne.⁵⁰ Kant a tout de même réussi, car la révolution de la pensée qu'il a accomplie, qui n'était guère visible qu'en filigrane, n'a pu venir à la pleine clarté, et cela affirmons-le avec force, que grâce au concept de reprise. La visée anthropologique est pleinement accomplie par la *Logique de la philosophie* et assumée grâce à ce concept, dont l'importance se montre donc une nouvelle fois. Weil termine son chapitre « Sens et fait » par cette phrase : « Il se peut que la révolution copernicienne soit encore à ses débuts ». ⁵¹ Assurément, la *Logique de la philosophie* en est, non une fin, car cela ne se peut, mais un grand aboutissement réussi, justement grâce au concept de reprise.

3. Marx

- 12 Ce concept éclaire d'un jour nouveau bien des aspects de la pensée de Marx, ainsi que de ses interprètes. Nous nous en tiendrons ici uniquement à Marx, même si seul le nom de Platon, auquel je rattache ceux de Socrate et de Calliclès, est cité dans le texte.⁵² Mais, dans le chapitre XVI, l'*Action*, la présence de Marx est assez lourdement visible, pour que l'on ne puisse l'ignorer : comment ne pas le reconnaître dans la phrase : « L'action a une théorie matérialiste et dialectique. ⁵³ La catégorie la plus proche de celle de l'action, qui, on le rappelle, est la dernière des catégories concrètes, « la dernière à laquelle l'homme soit parvenu », ⁵⁴ est celle de la *Condition*, si proche qu'elle est pour l'*Action* un véritable danger, auquel ont cédé bien des marxismes qui ont énuméré les lois de la dialectique sans se rendre compte que, ce faisant, ils procédaient de façon manifestement peu dialectique. L'*Action*, et Weil y insiste, *reprend* presque inévitablement le langage de la *Condition*,⁵⁵ et ceci en toute connaissance de cause, pour cette raison simple, et l'homme d'action le sait très bien, que, s'il ne procédait ainsi, il ne serait pas compris, ce qui, pour un dirigeant politique, est vraiment rédhibitoire. Nous retrouvons ainsi le problème

rencontré ci-dessus avec Kant et résolu par Weil grâce au concept de reprise. C'est ce que nous allons tenter d'éclairer chez Marx.

- 13 Le scientisme est donc la tentation dangereuse du marxisme, dangereuse parce que, comme nous venons de le dire, il est très difficile d'y échapper, dangereuse aussi et surtout, parce que, en y cédant, on nie la doctrine elle-même en son noyau essentiel, la dialectique. Dès lors, la question se pose : le concept de reprise a-t-il, comme cela est suggéré, la même signification dans les deux cas, Platon et Marx ?⁵⁶ Dans le premier, Platon, il s'agit, selon nous, de l'usage que nous avons rencontré tout au long du parcours, à l'exception de la *Conscience*, mais, dans le second, Marx, il s'agit d'un usage qui n'est pas sans rappeler, *mutatis mutandis*, celui que nous avons vu fonctionner chez Kant : l'obligation, pour se faire comprendre, d'utiliser un langage autre que celui qui correspondrait à la découverte qu'il vient de faire. Avec cette différence énorme que, s'agissant de Kant, c'est Weil qui décèle cette distorsion (Kant le fait spontanément, c'est-à-dire inconsciemment et Weil consciemment), tandis que chez Marx, la différence des niveaux, ou si l'on préfère des langages, ou si l'on préfère encore, pour reprendre une comparaison précédente, du langage et du métalangage, est mise en œuvre dans la totale clarté de la conscience. La raison en est que Marx est à la fois théoricien et militant politique, penseur et homme de l'action au sens de la *Logique de la philosophie*. Certes, Weil dit très justement que « ce n'est pas le même homme qui pense la réalité et qui la constitue ». Et il précise un peu plus loin : « l'action ne peut être instaurée que par l'homme qui pense, elle ne peut être menée que par la masse des hommes insatisfaits et sans pensée ».⁵⁷ Cela est vrai en général, mais Marx fait exception. Son rôle d'homme de l'action, notamment en 1847 dans la *Ligue des communistes*, et sa fréquentation des ouvriers, c'est-à-dire des gens de la *Condition*, sont bien connus. Il parle leur langage et « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » est un mot d'ordre qui peut être compris par tous les exploités. On comprend alors la différence des plans, des niveaux de langages, entre le *Manifeste du Parti communiste* (février 1848), signé par Marx et Engels, comme expression de la *Ligue des communistes* d'une part, et le *Capital*, ouvrage théorique à vocation philosophique d'autre part. C'est ainsi que Marx renonce, alors qu'il est plongé dans la rédaction du *Capital*, à se rendre au Congrès de l'Internationale qui se tenait du 3 au 8 septembre 1866 à Genève et écrit à Kugelmann : « Je ne puis ni ne veux m'y rendre, car il m'est impossible d'interrompre mon travail pendant un temps assez long ». Et il ajoute, pleinement conscient du lien entre, en terme weiliens, la *Condition* et l'*Action* : « Par ce travail, j'estime faire quelque chose de bien plus important pour la classe ouvrière que tout ce je pourrais faire personnellement dans un congrès quelconque ».⁵⁸
- 14 Cette citation montre que la situation se complique encore davantage. Marx distingue clairement le langage de la *Condition* pour se faire comprendre des membres de la *Ligue des communistes* et des travailleurs en général et celui de la science (au sens de la *Wissenschaft* de l'idéalisme allemand) quand il écrit *Le Capital*. Mais, en plus, il sait, comme l'exprime en toute netteté sa lettre à Kugelmann, que c'est en élaborant la science (le *Capital*) qu'il pourra le mieux inspirer l'action révolutionnaire, donc œuvrer à la transformation du monde en vue de le rendre plus juste, but suprême de l'*Action*.
- 15 Arrivés là, nous ne pouvons pas, en tant que lecteurs de la *Logique de la philosophie*, ne pas nous poser la question suivante : étant accordé que le *Manifeste du Parti communiste* et bien d'autres textes de Marx et de Engels sont autant de guides pour l'action, donc *reprentent* le langage de la *Condition*, quel est le statut, au regard de la *Logique de la philosophie*, de l'œuvre intitulée le *Capital* ? On peut certes s'en sortir en avançant, ce qu'ont fait bien des

interprètes, que c'est, après des textes de jeunesse indiscutablement philosophiques, une « retombée » dans le scientisme, dans l'économisme et nous savons tous, bien sûr, que l'économie politique est une science, donc une « retombée » de la philosophie, entendue comme idéologie, dans la science. Ceux qui jugent ainsi – les adversaires – comme ceux qui avancent que le marxisme est une science – les partisans – commettent la même confusion, celle entre les niveaux du langage, que nous avons évoquée avec les paradoxes antiques. Qu'on les distingue, qu'on accorde que le *Manifeste* et le *Capital* relèvent de deux niveaux de langage différents, celui de la *Condition* et celui de l'*Action*, alors la confusion se dissipe et l'accusation de scientisme se montre comme ce qu'elle est en vérité, le fait de quelqu'un, qu'il soit contre ou qu'il soit pour, qui n'a pas vraiment compris l'œuvre. Nous retrouvons ainsi la situation que nous avons évoquée à propos de Kant, avec cette différence considérable que, chez Kant, la distinction entre langage de l'être et langage du sens est thématifiée par Weil, tandis que chez Marx, c'est ce dernier lui-même qui opère la thématification en distinguant le plan de l'action (*Le Manifeste*) et celui de la pensée (*Le Capital*). De ce fait, on ne peut éluder la question du statut du *Capital*. Elle reste ouverte, mais je suis convaincu que la difficulté n'a pas échappé à Weil, pour qui la pensée de Marx a joué un rôle important.⁵⁹

- 16 L'homme de l'action parle le langage de la *Condition* pour se faire comprendre. Mais il arrive souvent que, à force de parler ce langage, il finisse par en devenir le prisonnier, par ne plus savoir que c'est une reprise. Il enseignera alors les vertus de la dialectique de façon aussi peu dialectique que possible, la valeur de la critique dans un discours aussi peu critique que possible. On a alors une reprise qui ne se sait plus reprise, un langage de la *Condition*, non plus pour se faire comprendre, mais pour et en lui-même. Ce n'est pas très grave s'il s'agit simplement de l'homme de l'action, mais le devient s'il est aussi homme de la pensée. La vulgarisation est nécessaire et il faut l'encourager. Le danger toutefois est qu'elle en vienne à se prendre pour la science elle-même. Cela est arrivé maintes fois à certains marxismes qui, dans un même geste, réaffirment la critique du matérialisme mécaniste, puisque Marx et Engels l'ont faite, et convertissent, à leur insu, le matérialisme dialectique en ce même matérialisme qu'ils affirment avoir dépassé. Marx, quant à lui, s'est toujours gardé de cette confusion des langages. Pour lui, le matérialisme dialectique est scientifique et l'erreur, qui a été souvent commise, a consisté dans le glissement de sens de « scientifique » à « science ».⁶⁰ Marx a été formé dans le contexte hégélien et le terme de *Wissenschaft* est courant, comme en témoigne les titres mêmes de leurs grandes œuvres, chez tous les philosophes de l'idéalisme allemand, pour désigner la philosophie. Ceci reconnu, la question reste posée : Marx et Engels reprennent-ils la philosophie théorique de Hegel comme le pense Weil,⁶¹ ou bien la philosophie marxiste a-t-elle un objet propre?⁶² Pour notre part, il nous semble que la position de Marx et de Engels est assez proche de celle qu'argumente Weil dans son article « La philosophie est-elle scientifique ? ».⁶³
- 17 C'est à cette lumière, et ce sera notre conclusion, que se comprend la si célèbre thèse 11 sur Feuerbach : « Die Philosophen haben die Welt nur verschieden *interpretiert*, es kömmt draufan, sie zu *verändern* » (les mots sont soulignés par Marx).⁶⁴ Rappelons que ce n'est pas un texte travaillé en vue de la publication, mais des notes prises à la va-vite, comme le souligne Engels en 1888.⁶⁵ Nous retenons la traduction : « Les philosophes ont seulement interprété le monde de différentes façons, il s'agit de le transformer ». Ce que Marx reproche essentiellement à Feuerbach, c'est de n'avoir pas compris l'importance de ce

qu'il appelle la *praxis* dans la vie sociale et dans l'histoire, bref, de n'avoir pas cerné, en termes weiliens, la catégorie de l'Action.

- 18 Weil a plusieurs fois souligné l'importance du concept de reprise. Ce qui précède ne s'est rien voulu d'autre qu'une explicitation, toujours à poursuivre, inlassablement, de cette vérité, à savoir que, sans ce concept, il ne peut y avoir de *Logique de la philosophie*.

NOTAS

1. *Logique de la philosophie*, Paris, Vrin, 2000 (1950).
2. *Ibid.*, p. 82.
3. *Ibid.*, p. 430.
4. *Ibid.*
5. *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé*, § 13.
6. Certes, c'est un peu plus complexe. Hegel reconnaît des reprises de l'Absolu dans les différentes philosophies qui l'ont précédé, mais il ne sait pas que ce sont des reprises et c'est bien pourquoi il les considère uniquement comme des moments d'une trajectoire qui se parachève, que Weil identifie comme l'Absolu et, de ce fait, comme la première catégorie de la philosophie. Nous avons ici encore une autre acception de la reprise, à savoir la reprise qui ne se sait pas telle, mais que le lecteur peut néanmoins reconnaître en tant que telle (cf. *Logique de la philosophie*, p. 339). En somme, chez Hegel, la reprise est présente, mais en-soi et le lecteur averti peut, à son tour, reprendre à son propre compte cette reprise en-soi, pour laquelle il ne reste plus qu'à accéder au pour-soi – ce que fait Weil. Cette précision ne modifie donc en rien d'essentiel notre développement.
7. *Logique de la philosophie*, *op. cit.*, p. 426.
8. Nous aurions d'ailleurs pu décider d'y rester. Nombreux l'ont fait, certains même en toute connaissance de cause.
9. *Logique de la philosophie*, *op. cit.*, p. 425.
10. *Ibid.*, p. 427.
11. *Ibid.*, p. 428.
12. *Ibid.*, p. 429.
13. *Ibid.*, p. 431.
14. *Ibid.*, cf. p. 440.
15. *Ibid.*, cf. pp. 81-82.
16. *Problèmes kantians*, Paris, Vrin, 1963, pp. 18-19, note 4.
17. *Ibid.*, p. 18.
18. *Logique de la philosophie*, *op. cit.*, p. 431.
19. *Ibid.*, p. 391, note 3.
20. *Ibid.*, p. 343.
21. *Ibid.*, p. 82.
22. Cf. note 2, p. 3.
23. Lors de sa soutenance de thèse (17 mars 1951), à J. Wahl qui l'interroge sur le mécanisme de la progression d'une catégorie à l'autre, Weil répond qu'il a dû procéder en observateur. Cf. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 56, 1954, n. 4, p. 447, 1^{re} colonne.
24. *Logique de la philosophie*, p. 86.

25. Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, préface, in fine.
26. *Logique de la philosophie*, op. cit., p. 91.
27. *Ibid.*, p. 102.
28. *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé*, § 87.
29. *Logique de la philosophie*, op. cit., p. 102.
30. *Ibid.*, p. 99.
31. *Ibid.*, p. 98.
32. *Ibid.*, p. 118.
33. Nous nous sommes adressé avec curiosité au traducteur allemand pour voir comment il avait restitué cette subtilité in *Logik der Philosophie*, Hildesheim, Olms, 2010. En fait, A. Schnell la résout en la supprimant purement et simplement. Le « on » disparaît, le pronom personnel indéfini est remplacé par le pronom personnel neutre « il ». Je le retraduis : « Ainsi il devient clair qu'il y a une possibilité essentielle, à savoir celle de la reprise » (p. 136). Le personnel est converti en impersonnel.
34. *Logique de la philosophie*, op. cit., p. 99.
35. *Ibid.*
36. *Ibid.*, p. 420. Cf. Jean Quillien, « Discours et langage ou la “Logique de la philosophie” », *Archives de philosophie*, 33, 1970, 401-437.
37. *Logique de la philosophie*, op. cit., p. 82.
38. *Ibid.*, p. 254.
39. *Ibid.*, p. 255.
40. *Ibid.*, p. 256.
41. *Ibid.*, p. 257.
42. Sartre, *Les mains sales*, Paris, Gallimard, p. 203.
43. Victor-Marie, comte Hugo, *La Pléiade*, III, 331-332.
44. Cf. D. Losurdo, *Autocensure et compromis dans la pensée politique de Kant*, Lille, P.U.L., 1993, I, 39. Kant « a sans doute vu d'un œil favorable le tournant de Thermidor » (p.102).
45. *Logique de la philosophie*, op. cit., p. 259.
46. *Ibid.*, p. 258, note 9.
47. *Problèmes kantiens*, op. cit., p. 19, note 4.
48. *Ibid.*, p. 103.
49. *Ibid.*
50. *Ibid.*, p. 105, page à laquelle se rapporte ce qui précède.
51. *Ibid.*, p. 107.
52. *Logique de la philosophie*, op. cit., p. 411. Marx est cité, toutefois, p. 402, note 2.
53. *Ibid.*, p. 407.
54. *Ibid.*, p. 409.
55. Cette proposition nous permet de comprendre que des penseurs marxistes, assez nombreux, qui ont incliné le marxisme, sans en être conscients, vers un certain positivisme, sous couvert de la vérité scientifique, ne l'ont pas fait par une sorte de perversion de la pensée, mais parce que, tout simplement, ils ont suivi la pente naturelle dont Weil, dans ce chapitre, établit le diagnostic. Ce qui est difficile, et demande un effort de pensée continu considérable, est d'y résister. C'est, à notre avis, la grandeur de Marx de l'avoir fait, même si ses adversaires, paradoxalement, lui reprochent sa « chute » dans cette version du positivisme qu'est l'économisme.
56. *Logique de la philosophie*, op. cit., p. 410.
57. *Ibid.*, p. 402.
58. *Lettres sur « Le Capital »*, trad. G. Badia et J. Chabbert, Paris, Éditions Sociales, 1964, p. 153, lettre du 23 août 1866.

59. Éric Weil à Jean Quillien, Nice, lettre du 3 mars 1971 : « Ne pensez pas, surtout, que je veuille m'opposer à Marx : après tout, le chapitre qui vous intéresse principalement, [l'Action], et à juste titre, n'aurait pas été écrit sans sa présence. »

60. Sur le rapport entre philosophie et science, cf. F. Engels, *Dialectique de la nature*, Paris, Éditions Sociales, 1952, trad. E. Bottigelli, p. 211. Sur le marxisme comme science, cf. par exemple, J. Staline, *Le marxisme et les problèmes de linguistique*, Editions en langue étrangère, Pékin, 1974, p. 53 : « Le marxisme est la science des lois du développement de la nature et de la société, la science de la révolution des masses opprimées et exploitées, la science de la victoire du socialisme, la science de l'édification de la société communiste ».

61. *Logique de la philosophie*, op. cit., p. 407.

62. Cf. à ce sujet Louis Althusser, en plus de ses ouvrages sur Marx, son si stimulant *Lénine et la philosophie*, Paris, Maspéro, 1969. On peut se reporter aussi à l'article de Weil « A propos du matérialisme dialectique » in *Critique*, 1946, pp. 83-90, par exemple, p. 88 : « La dialectique de la nature d'Engels est prise chez Hegel et n'est pas changée quant à l'essentiel ». Cf. aussi, J. Quillien, art. cité, *Archives de philosophie*, 33, 1970, pp. 431-432.

63. *Archives de philosophie*, 33, 1970, pp. 353-369.

64. M. E. W., Berlin, Dietz, 1959, 3, p.7 et p. 535. Nous avons tenu à reproduire le texte original, car la traduction, apparemment aisée, de cette phrase simple peut en infléchir l'orientation. On en trouvera une version in Marx et Engels, *Études philosophiques*, Paris, Éditions Sociales, 1951, trad. E. Bottigelli, p. 64. Ainsi que dans le petit livre tout à fait remarquable de Pierre Macherey, *Marx 1845. Les « thèses sur Feuerbach »*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008. Néanmoins, nous ne reprenons pas sa traduction car, sans vouloir faire de procès d'intention, elle pourrait, nous semble-t-il, donner à entendre que, jusqu'à présent, les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde, en somme n'ont rien fait d'autre que de produire des discours et que, maintenant, il faut passer à autre chose, donc abandonner la philosophie et œuvrer à la transformation du monde. P. Macherey traduit : « Les philosophes ont seulement interprété le monde de diverses manières, ce qui compte / Engels : mais ce qui importe /, c'est de le transformer » (p. 219). Le lecteur risque de comprendre : la philosophie, c'est fini, désormais on agit. D'où ma traduction, si j'ose dire minimale, en accord avec ma lecture de cette thèse : jusqu'ici les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde sans agir, désormais il faut agir en vue de rendre le monde plus juste, mais sans pour autant cesser de philosopher, ne serait-ce que pour dire le sens de l'action accomplie et de celle qui est en cours. Seulement agir pourra-t-il jamais remplacer chez quiconque l'interrogation sur le sens de sa propre vie ?

65. 65) M. E. W., op. cit., 3, p. 264 : « Ce sont des notes en vue d'une élaboration (*Ausartung*) ultérieure, jetées à la hâte, absolument pas destinées à être publiées, mais très précieuses en tant que premier document en lequel se trouve mis par écrit le germe génial de la nouvelle vision du monde (*Weltanschauung*) », trad. J. Q. Les thèses datent du printemps 1845.

RESUMOS

O conceito de retomada é de tal forma decisivo para Eric Weil que sem ele não poderia haver lógica da filosofia. Com efeito, é graças à negação que a retomada entra na linguagem e a lógica filosófica não é nada mais que uma análise da linguagem. Esta afirmação é explicada neste artigo através de dois exemplos extremamente importantes: Kant e Marx. Em relação ao primeiro, a

retomada permite compreender de forma clara o sentido da inversão operada pela *Crítica da Faculdade de Julgar* e mostra que a *Lógica da Filosofia* é um ponto de chegada da revolução copernicana iniciada por Kant. No que respeita a Marx, a retomada permite uma nova compreensão do seu pensamento, considerado através da sua relação com a categoria da Ação a qual *retoma* a categoria da *Condição*. Essa nova compreensão permite assim relançar a questão do estatuto da obra *O Capital* e de a ler como um modo de efetuação da filosofia como Ciência (*Wissenschaft*).

Le concept de reprise est à ce point décisif chez Eric Weil que sans lui il ne pourrait y avoir de logique de la philosophie. En effet, c'est grâce à la négation que la reprise entre dans le langage et la logique philosophique n'est rien d'autre qu'une analyse du langage. Cette proposition est ici explicitée sur deux exemples de grande importance : Kant et Marx. Chez l'un, la reprise permet de comprendre enfin clairement le sens du renversement effectué par la *Critique de la faculté de juger* et révèle que la *Logique de la philosophie* est un aboutissement de la révolution copernicienne initiée par Kant. Chez l'autre, ce concept donne un éclairage nouveau à la compréhension de la pensée de Marx, appréciée ici dans son rapport à la catégorie de l'Action, laquelle reprend celle de la *Condition*. Cet éclairage ainsi dirigé permet de re-poser la question du statut de l'œuvre intitulée *Le Capital* et de l'entendre comme un mode d'effectuation de la philosophie en tant que Science (*Wissenschaft*).

ÍNDICE

Mots-clés: Logique de la philosophie, Kant, Marx, action

Palavras-chave: Lógica da Filosofia, Kant, Marx, ação

AUTOR

JEAN QUILLIEN

Université Lille 3 – Institut Eric Weil

Est professeur honoraire à l'Université Lille 3 dont il a été vice-président chargé de la recherche. Il est membre de la société française de philosophie. Fondateur, avec E. Naert et G. Kirscher, puis directeur du *Centre Eric Weil*, il a également été président de l'Association « Les Amis d'Eric Weil » (2002-2013). Avec G. Kirscher, il est exécuteur testamentaire du legs Weil/Mendelsohn à l'Université Lille 3. Traducteur de nombreux textes de Weil écrits en allemand, il a édité avec G. Kirscher les *Cahiers Eric Weil* (Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion) et *Philosophie et Réalité II* (Paris, Beauchesne, 2003). J. Quillien a centré ses recherches sur l'œuvre de Wilhelm von Humboldt et rédigé plusieurs articles consacrés à l'œuvre d'E. Weil.
quillien.jean@orange.fr.

É professor honorário da Universidade de Lille 3 da qual foi Subdirector para a investigação. É membro da Société française de philosophie. Foi fundador, com E. Naert e G. Kirscher, do *Centre Éric Weil* e, posteriormente, director do mesmo. Foi igualmente presidente da Associação “Les Amis d'Eric Weil” (2002-2013). É, juntamente com G. Kirscher, executor testamentário do legado Weil/Mendelsohn na Universidade Lille 3. Traduziu diversos textos de Weil originalmente escritos em alemão, editou com G. Kirscher os *Cahiers Eric Weil* (Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion) e publicou *Philosophie et Réalité II* (Paris, Beauchesne, 2003). O foco da sua investigação centra-se na obra de Wilhelm von Humboldt. Publicou diversos artigos sobre a obra de Eric Weil.